

LE QUARTIER SUD CENTRE-VILLE



Quartier historique et dynamique, le Sud Centre Ville est un mélange urbain de tous les éléments caractéristiques de Rochefort : un centre-ville animé, un passé militaire illustré par la caserne Martrou et l'arsenal, une cité HLM et une zone industrielle.



Vue aérienne juillet 2001

Depuis la création des conseils de quartiers en 2001, le service des Archives municipales réalise une exposition sur chaque quartier, associant archives, photographies et témoignages d'habitants... Après le Faubourg Nord, Centre Ville Plaisance et Rochefort Est, nous vous présentons aujourd'hui le quartier Sud Centre-Ville, autour des 7 thèmes suivants :

Les Grands Magasins
Le magasin Clare
La rue Jean Jaurès
Le quartier Salaneuve
La prostitution au XIX^e siècle
L'usine Zodiac
La loge maçonnique L'Accord Parfait

LES GRANDS MAGASINS

Rue de Gaulle

Deux précieuses façades de l'architecte Léon Lavoine

Des Galeries Parisiennes au Monoprix



Photographie des Galeries Parisiennes, début XXe siècle
Collection Archives municipales de Rochefort

Les Grands Magasins apparaissent à la fin du XIXe siècle. Aristide Boucicaut crée «Le Bon Marché» à Paris dès 1852. Ces magasins symbolisent une révolution dans la pratique commerciale. A côté des petites boutiques traditionnelles, apparaissent de vastes structures gérées selon des principes novateurs : enseigne à rayons multiples, entrée libre, achat non obligatoire, produits bon marché...

En 1899, les Nouvelles Galeries Parisiennes ouvrent leurs portes à Rochefort ! Elles s'agrandissent en 1907 et deviennent les «Nouvelles Galeries».



Gravure (issue d'une facture) représentant les Nouvelles Galeries
Fonds 4Fi collection Archives municipales de Rochefort



Publicité pour l'ouverture du magasin Prisunic
Tablette des Deux Charentes, 17 mars 1934
Collection Archives municipales de Rochefort

On accède à ce superbe magasin par les deux rues (Arsenal et Duvivier). Les façades réalisées par Léon Lavoine sont à la démesure des Grands Magasins !

Mais vient la crise des années 1930, et avec elle, un nouveau type d'enseignes qui proposent des prix uniques ou bas...

Le 7 mars 1934, le magasin Prisunic remplace les Nouvelles Galeries avec cette phrase d'accroche :

«Rien au dessus de 10 francs !»



Photographies du magasin Prisunic, en 1966
Collection Archives municipales de Rochefort



Photographie du magasin Prisunic, en 1985
Collection Archives municipales de Rochefort



Façade des Nouvelles Galeries
Rue Cochon-Duvivier
Carte postale Collection Médiathèque municipale de Rochefort



Publicité «Nouvelles Galeries» sur une voiture à cheval, bateau navette de Soubise
Carte postale Collection Médiathèque municipale de Rochefort



Photographie du magasin Monoprix aujourd'hui
Collection Archives municipales de Rochefort



Buvard publicitaire des Grands magasins Sigrand.
Collection particulière Micheline Dubois

Du magasin Petit à Armand Thiéry

La succursale des magasins Sigrand s'installe dans les années 1920 à l'emplacement de l'ancien magasin de conception vestimentaire Petit.



Publicité Sigrand sur un des murs de la porte Bégon
Détail de carte postale collection Médiathèque de Rochefort



Détail de facture Frédéric Petit
Fonds 4 Fi collection Archives municipales de Rochefort



La façade du grand magasin est également l'œuvre de l'architecte Léon Lavoine. Le mariage de structures métalliques et de grandes baies vitrées rappelle l'architecture des Grands Magasins Parisiens.



Après l'association des sociétés Sigrand et Armand Thiéry, l'appellation des magasins évolue en 1969, devenant «Armand Thiéry et Sigrand». L'appellation Sigrand jugée désuète est supprimée en 1980.
Photographie issue de l'ouvrage Rochefort Trois siècles en images

LA MAISON CLARE

Articles de pêche en tout genre 1939-2003

La Maison CLARE, magasin d'articles en relation avec la mer, est créée en 1939, 19 rue Cochon-Duvivier, par Gaston et Lucienne CLARE. L'ambiance familiale du magasin et sa réputation amènent une clientèle qui vient parfois de loin... Ginette, leur belle-fille, reprend le flambeau en 1981. Elle doit alors tout apprendre du monde de la pêche, qu'elle connaît peu.

Lucienne Clare devant son magasin vers 1940
Photographie collection particulière Mme Clare



Clare, un magasin dédié à la mer

Ginette Clare, rochefortaise de cœur

Dans les années 1930, la famille de Ginette passe ses vacances à Fouras.



Ginette à la pêche au carrelot avec son père, en 1935.
Collection particulière Mme Clare

Ginette Fildart est originaire de Paris, mais rochefortaise de cœur. Pendant la guerre, sa famille s'installe à Fouras. Ginette y rencontre son futur mari, le rochefortais Raymond CLARE, au dancing du casino pendant l'été 1945...

Sellier-marochinier formé à Rochefort dans sa famille maternelle qui tient la sellerie Mounier, Raymond s'installe avec sa femme à Paris. Ginette revient à Rochefort en 1981 pour reprendre «La Maison CLARE».



Le bâtiment «Clare» 19 rue Duvivier



Le magasin n'avait pas changé depuis 1939 !



Affiche ancienne Hutchinson (botte en caoutchouc) à l'intérieur du magasin
Collection particulière Mme Clare



Papier à en-tête de 1954
Collection Archives municipales de Rochefort

Plus qu'un commerce, la Maison Clare était devenue une sorte de musée : aucune modification n'avait été apportée dans ce magasin depuis sa création en 1939 ! Chacun prenait plaisir à y entrer pour acheter une caisse à pibales, des bottes à anguilles, des piochons et des râteaux à coques...

Elle a fermé ses portes en décembre 2003, au grand regret des Rochefortais qui ont vu se tourner une page de leur histoire.

Photographies collection Archives municipales de Rochefort

La Maison MOUNIER, sellerie-bourrellerie, 18 rue du Cochon Duvivier



Gaston Clare (2^e à gauche) et ses employés devant le magasin, 18 rue Cochon Duvivier. Les chevaux sont alors ferrés sur le trottoir devant le magasin.
Photographie, collection particulière Ginette Clare.

Lucienne CLARE, née MOUNIER, est issue d'une famille de selliers bourrelliers de père en fils, installée dans la même rue, presque en face de la Maison Clare.



Les deux magasins Eco'nergie et Madison se trouvent aujourd'hui à l'emplacement de l'ancienne maison Mounier, n°18 et n°20 rue Cochon-Duvivier
Photographie, coll. Archives municipales de Rochefort



Papier à en-tête de 1928, collection Archives municipales de Rochefort

La maison est fondée en 1860 par Henri-Gustave MOUNIER, il a tout juste 20 ans. Les recensements de population le mentionnent au 11 rue Cochon-Duvivier en 1876.

Son fils Henri-Gaston, père de Lucienne, prend la relève, puis le fils Roger MOUNIER. La maison ferme ses portes vers 1977, après plus d'un siècle d'existence.

LA RUE JAURES

Une rue animée entre boutiques, marché et spectacles...

La rue Martrou, nommée Jean Jaurès depuis 1920, est un axe majeur de la ville, qui aboutissait à l'époque des remparts à la porte Martrou, construite du temps de Colbert. Elle était le siège d'une activité commerciale intense, inhérente à sa situation géographique, à proximité des halles, du marché et de la porte, passage vers l'extérieur de la ville.



Les remparts sont démolis de 1923 à 1935, et la porte Martrou au début des années 1930. Trop exiguë, elle est devenue un obstacle dangereux pour la circulation, étant peu adaptée au trafic des camions et automobiles qui remplacent les voitures à cheval. Un fragment de la porte est conservé, en partie couvert par l'immeuble Vauban.

Cartes postales collection Médiathèque municipale de Rochefort



L'Alhambra, 77 - 79 rue Jean Jaurès

Du premier cinéma de la ville...

Le 30 novembre 1901, un casino d'hiver est construit rue Martrou. En novembre 1907, le casino entame une nouvelle saison sous le nom Alhambra - Colbert.

L'Alhambra est une salle à grands spectacles, revues et attractions diverses de Music-Hall. Avec les débuts du cinématographe en 1908, la salle propose une activité nouvelle, qui en fait le premier véritable cinéma de la ville.



Ancienne façade de l'Alhambra
Carte postale collection Archives municipales de Rochefort

C'est la famille Daulin qui tient le cinéma Alhambra, des années 1930 aux années 1980. L'établissement propose des films muets, associés à la musique d'un orchestre près de la scène jusqu'au 30 septembre 1931, date de la projection du 1^{er} film parlant.

En 1959, le bâtiment, endommagé pendant la seconde guerre mondiale, est reconstruit dans un style beaucoup plus moderne et prend le nom de Colbert.

Le cinéma est acheté par la ville en 1982. Malgré l'organisation régulière de spectacles, la salle s'essouffie et les locaux devenus vétustes sont peu à peu délaissés.

... au studio d'enregistrement Cristal Production

Fermé pour cause de sécurité il y a quelques années, le cinéma connaît depuis 1999 une renaissance grâce à la société rochelaise Cristal Production, qui en a fait un studio d'enregistrement original. Créée en 1992, cette société est reconnue parmi les meilleurs producteurs indépendants sous le label «Cristal Records».

Façade actuelle
de l'Alhambra



L'ancien cinéma est apprécié de professionnels de la musique tels que Passi, Ménélik, Ceccarelli ou Claude Nougaro, qui ont enregistré dans ce lieu particulier qui a conservé toute sa personnalité. La grande salle bénéficie d'une acoustique exceptionnelle idéale pour les orchestres, big bands et groupes recherchant un son «live».



L'équipe de Cristal Production a préservé la scène, des rangées de fauteuils rétros, et appelle toujours l'endroit de son nom mythique : Alhambra... La société souhaite avant tout «que ce studio soit un lieu de rencontre et d'échange».

Photographies collection Archives municipales de Rochefort

LE QUARTIER SALANEUVE

Histoire des «bâtiments verts»



Le rempart et les toits de Martrou en arrière plan, début du XX^e siècle
P0photographie collection Médiathèque municipale

Naissance du Projet : 1938

En 1930, la ville de Rochefort se dote d'un Office Public des Habitations à Bon Marché (HBM) qui doit «permettre aux ouvriers, petits artisans, fonctionnaires, familles nombreuses ou nécessiteuses de bonne moralité, de se procurer des logements convenables remplissant les conditions d'hygiène nécessaires».

En 1938, la population ne cesse de croître et la ville manque de logements salubres... Les HBM, alors dirigés par Victor Salaneuve, votent l'achat à la ville d'un grand terrain laissé nu par la destruction récente du rempart, avenue de Royan. La création d'un grand groupe de logements collectifs est décidée, mais la guerre reporte le projet de quelques années...

La construction du quartier 1954-1964



Construction de la première tranche d'immeubles. Photographie Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort

C'est en 1954 qu'est finalement posée la première pierre de la cité moderne. Entre 1954 et 1962, 184 logements sont construits. Ces logements sont le symbole de la modernité avec toutes les commodités : chauffage central, eau courante, salle de bain.... Des équipements aujourd'hui ordinaires, qui étaient alors particulièrement confortables !

Victor Salaneuve

Il donne son nom au groupe de bâtiments en tant que 1er président des HBM, qui s'est battu pendant des années pour que chacun puisse être logé convenablement, et posséder un petit jardin. En 1935, la gestion des jardins familiaux incombait aux HBM...

Les anciennes racontent...

Maude Vozelle s'installe avec sa famille rue de la Marine à Rochefort en 1935, elle a alors 8 ans.

«À cette époque, on n'avait pas l'eau courante dans les maisons, les familles étaient entassées dans de petits logements sans confort. Il n'était pas rare d'installer quatre enfants dans la même chambre. Il existait alors une énorme crise du logement décent».

En 1957, Maude et sa famille composée de 3 personnes obtiennent un F2 à Salaneuve, dans un bâtiment tout juste construit. Ce qui lui semble aujourd'hui exigu était considéré en 1957 comme «le summum du confort».

Maude se souvient de la première nuit passée dans l'appartement. Elle demanda à sa jeune sœur de 15 ans «Qu'est-ce que ça te fait ?». Celle-ci lui répondit «J'ai l'impression d'être à l'hôtel, d'être en voyage ...».



Photographie, collection particulière Maude Vozelle

Claudette GUINTARD, habitante de Salaneuve depuis 1980...

«Je suis membre de la Confédération Nationale du Logement (CNL), le syndicat des locataires qui a contribué à obtenir de nombreuses améliorations depuis la construction de Salaneuve : réfection de toute l'électricité (1990), changement des baignoires sabots contre des douches (1999), pose de double vitrage, fermeture des portes d'immeubles...»

Peu après la construction de Salaneuve, un sapin est planté, garni à Noël de bonbons et d'oranges. Il est tombé en 1999 avec la tempête.

En décembre 2001, le quartier s'est alors mobilisé et a planté un nouvel arbre.



Photographie, collection particulière Claudette Guintard

LES FILLES PUBLIQUES au XIX^e siècle

Quand ville de garnison rime avec prostitution

L'importance de la population flottante, marins et soldats, a entraîné à Rochefort, comme dans les autres ports de guerre français, un large développement de la prostitution.

Le principal secteur concerné se situe *intra muros*, au sud de la ville, aux abords de la caserne Martrou : les «bas quartiers» ou «rues basses», comme on les appelait alors.

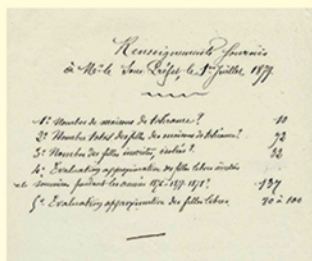
Les Maisons de tolérance et garnis s'égrenent dans les rues du Port, des Mousses, des Vermandois, Sainte Catherine (rue de la Marine), Saint Gabriel (rue de la Ferronnerie) et du Rempart (rue Zola). Les maisons closes ferment leurs portes suite à la loi du 13 avril 1946.

La rue des Mousses aujourd'hui, photographie Archives municipales



Pétitions et plaintes

Filles galantes ou filles soumises
suscitent de nombreuses plaintes
de la part du voisinage



Statistiques concernant les filles soumises en 1879.

Rixes et tapages sont fréquents
dans ces «bas quartiers». Racolage,
ivresse, duels au fleuret, coups de
couteau ou de sabre sont autant de
sujets de mécontentement des
«habitants honorables» du quartier.

En 2004, le service du Patrimoine
organise la manifestation culturelle
«Les Noctambulations» dans le
quartier Martrou, et traite de la
prostitution avec l'intervention de la
troupe «La fanfare le Snob».



Christine Bournazelle, «musicomédienne»
grîmée en prostituée à l'occasion des Noctambulations.
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Maisons de tolérance, filles en cartes et clandestines

La prostitution relève de l'autorité municipale. Les femmes sont inscrites sur les registres de police
et soumises à la visite médicale, d'où le nom de «filles soumises».

Les maisons de tolérance : ouvertes avec l'autorisation du maire, elles sont souvent gérées par
une ancienne prostituée et comprennent 4 filles en moyenne.

Les filles isolées ou en cartes sont indépendantes, souvent logées en garni.

Les clandestines (ou non soumises) ne sont pas inscrites sur les registres de police, donc non
soumises à la visite sanitaire. Elles sont accusées de la prolifération des maladies vénériennes.

La visite sanitaire

Seules les filles saines sont autorisées à entrer en maison de
tolérance. Les visites sanitaires sont créées dès 1813 à
Rochefort et permettent de lutter contre les maladies
vénériennes. Les filles sont soignées pour blennorragie,
chancre et gale à l'hôpital de La Rochelle avant la création
d'un dispensaire à l'hospice en 1833.



Au cours du XIX^e siècle, les réglementations concernant la prostitution sont nombreuses,
souvent guidées par la peur des maladies associées...
Titre d'une affiche d'un arrêté relatif aux filles publiques, 1836

Sources : collection Médiathèque de Rochefort boîte 1 J 9

Le Directeur du service de Santé de
la Marine se plaint régulièrement
auprès du Maire de Rochefort,
comme dans cette lettre, en pleine
guerre de 1870.

«Dans aucun temps la syphilis
n'a fait autant de ravage à
Rochefort. Près de 300
hommes appartenant à
l'armée ou à la marine sont
exempts de service par cette
maladie. Ce qui est grave dans
les circonstances actuelles.»

Les jours de visites, qui ont lieu dans
une pièce de l'hôtel de ville en 1887,
sont souvent sujets à scandales. Le
commissaire de police menace de
violin (prison) les femmes vêtues :

«de robes rouge sang ou ciel,
garnies de fourrures... des
toilettes carnavalesques !»

Des témoignages du XIX^e siècle

«... une grande corruption se propage parmi plus de trente
hommes... Cette femme ne passe pas à la visite et elle reçoit
toutes sortes d'hommes mariés et non mariés, je suis du nombre
des hommes mariés, cette femme m'a donné du mal (...) vous
pouvez la faire passer à la visite sans craindre car elle est pourrie
comme un fumier...»

Lettre adressée au Maire du 18 octobre 1879

«Ce matin, ont été arrêtées et
déposées au violon, les quatre femmes
de la maison de tolérance de la femme
Arteil, 2 rue Saint-Louis, pour avoir
parcouru les rues de la ville cette nuit,
de 11 heures à minuit, accompagnées
de matelots et chantant à tue-tête».

Rapport de police du 5 au 6 septembre 1874

Une femme en carte
demande au maire
sa radiation
de la visite médicale.
Elle vient d'apprendre
que son mari rentre
de Saigon, après 6
années d'absence...
1868



L'USINE ZODIAC

Créée en 1937 à Rochefort,
l'usine est encore en pleine activité...

Chronologie

1897

Création de la Société Mallet, Mélandri et Pitray près de Paris, par Maurice Mallet, passionné d'aéronautique et de dirigeables

1900

Spécialisation de la société dans la fabrication de ballons. L'un des prototypes porte le nom de Zodiac, qui deviendra une marque en 1909

1911

L'entreprise créée par Mallet prend le nom de Zodiac

1912-13

Le principal client de Zodiac est l'Armée

1934

Zodiac créé un kayak pneumatique

1936

Zodiac imagine un catamaran pneumatique révolutionnaire qui séduit l'armée, pour le transport des torpilles et bombes marines !

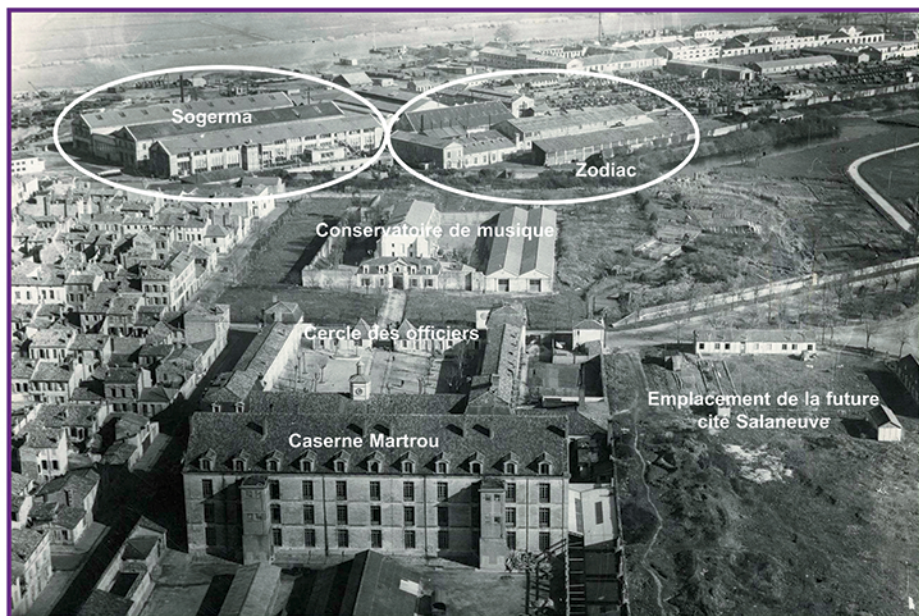
1937

Zodiac installe une usine dans l'arsenal de Rochefort

1950-2005

Reconversion de l'entreprise Zodiac : les dirigeables laissent place au «Zodiac», célèbre petit bateau pneumatique. La quasi totalité des bateaux Zodiac sont construits à Rochefort. Ils ont beaucoup évolué au fil des ans !

Aujourd'hui, Zodiac International regroupe une multitude d'usines en France et dans le monde.



Vue aérienne Bouclaud, années 1950, collection Archives municipales de Rochefort

Micheline chez Zodiac pendant la guerre

Micheline DUBOIS a travaillé pendant l'occupation allemande chez Zodiac. Passionnée de photographie depuis toujours, Elle a immortalisé quelques scènes qui se déroulent dans l'usine pendant cette période mouvementée. Elle nous raconte quelques anecdotes...



«J'ai commencé à travailler chez Zodiac au moment de la seconde guerre, à la confection des parachutes dans un premier temps, puis à la réparation des ballons de barrage.

L'usine était alors réquisitionnée par les occupants, qui n'étaient cependant pas très présents, ce qui nous permettait d'exercer notre petite résistance...

Nous réparions les ballons à un rythme très modéré... Il nous arrivait ensuite, lorsque nous étions seules, de les écraser en sautant dessus, afin de les fragiliser pour qu'ils ne servent pas longtemps...

Je travaillais avec une équipe de filles parmi lesquelles régnait une ambiance joyeuse, comme en témoignent les photographies...



Nous avions 20 ans et étions insouciantes, organisant des repas improvisés et des parties de cartes dans l'usine...



Les ballons réparés étaient ensuite envoyés dans le hangar Astra (encore existant sur l'ancien site du Centre Ecole de l'Aéronautique Navale) pour être gonflés afin de les tester. Suspendus au dessus de La Pallice, ils servaient à éloigner les avions.

Vers la fin de la guerre, finis les ballons... Des survêtements, pneus de bicyclettes et sacs étaient confectionnés. Juste avant la libération définitive de la ville, les Allemands ont détruits toutes les machines de l'usine, et brûlé l'arsenal.



Photographies collection particulière Micheline Dubois

LA LOGE MAÇONNIQUE «L'ACCORD PARFAIT»

Un bâtiment extraordinaire, rue La Fayette

Rochefort, ancienne ville maritime et grand port de guerre, a connu de nombreux militaires inspirés par la philosophie des Lumières qui se sont constitués en loges maçonniques au XVIII^e siècle.

L'activité maçonnique de la ville n'a jamais cessé, sortant du cadre militaire pour gagner le domaine politique. Cette pratique maçonnique, largement développée parmi les grands personnages rochefortais, a effectivement marqué durablement la cité de Rochefort...

Une façade anodine, rue La Fayette, abrite depuis 1843 le temple de la loge maçonnique «L'Accord Parfait»



Le Temple de «L'Accord Parfait»

La ville de Rochefort abrite des loges maçonniques depuis le XVIII^e siècle. L'une des plus anciennes, «L'Accord Parfait», est fondée en 1778. Victime en 1832 d'une loi interdisant les réunions, elle reprend son activité en 1842 et installe son temple, lieu de débat spirituel pour les frères, rue La Fayette... Ce lieu, inconnu de nombreux Rochefortais, a participé activement à l'élaboration de l'idée démocratique dans la ville.

Les ornements rappellent les rites et croyances des frères et demeurent un témoignage précieux de la pratique maçonnique au XIX^e siècle. Rares sont les décors de cette époque encore existants en France.



Les décorations du temple, réalisées en 1843 par le frère Moreau, peintre-décorateur, sont restées intactes malgré l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. La milice avait alors fait du bâtiment un symbole de propagande anti-maçonnique, ouvert au public.



Le fonctionnement de la loge en 2005

«L'Accord Parfait» est une loge maçonnique dépendant de la Grande Loge de France depuis 1904.

Elle est exclusivement masculine, et compte une cinquantaine de membres, venant de tout le département et de tous les horizons sociaux.

Les frères se réunissent au Temple deux fois par mois pour effectuer ensemble un travail de réflexion qui doit concourir à l'amélioration de l'humanité...



Photographies collection l'Accord Parfait

Parmi les membres de la loge rochefortaise «L'Accord Parfait» au XIX^e et début du XX^e siècle : Léon Arduin (médecin de Marine), Jules Brou-Duclaud (maire), Frédérique Roche (maire, conseiller général, président de la Chambre de Commerce et du tribunal de commerce), Léopold Poupard (maire), Edouard Pouzet (député), Elysée Trivier (grand explorateur)...

La bibliothèque populaire de L'Accord Parfait

«L'Accord Parfait» a constitué un véritable fonds culturel depuis le XVIII^e siècle. Une bibliothèque particulièrement riche a ainsi été créée.

En 1869, le projet de fondation d'une bibliothèque populaire est concrétisé pour permettre le développement intellectuel de tous, même des plus démunis.

Des conférences culturelles mensuelles et des cours d'enseignement pour les ouvriers de l'arsenal sont organisés.



La loge «L'Accord Parfait»
Photographie collection archives municipales de Rochefort



Catalogue de la bibliothèque de la loge «L'Accord Parfait», collection Accord Parfait, GLF, Rochefort